



Inclinant ma tête sur le gazon, je pleurai. — Page 319, col. 2.

— Voyez, une dernière fois, dit Henry, voulez-vous en finir? Non. Eh bien! adieu, alors!

Et en disant cela, il se fendit. Le pauvre Tristan n'eut pas le temps de parer, et sa chemise s'injecta de sang à l'épaule; il voulut continuer, mais les forces lui manquèrent et il abandonna son épée. Henry n'eut que le temps de se jeter au-devant de lui et de le recevoir dans ses bras; il l'assit alors sur la route, et craignant d'être surpris, il se sauva vers la maison d'Henriette, laissant son adversaire évanoui.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

SUITE.

— Eh bien! reprit ma tante, le bâtiment part...

— Madame, je suis prévenu que nous devons être positivement à bord, demain matin, à sept heures.

— Hélas! dit ma tante, c'est bien tôt. Monsieur Peggoty, est-ce là une heure précise en langue maritime?

— Oui, madame; le bâtiment descendra la Tamise avec la marée. Si M. Davy et ma sœur veulent venir nous voir à bord, à Gravesend, dans l'après-midi du jour suivant, nous leur dirons un dernier adieu.

— Oui, certainement, nous y irons, dis-je.

— Jusque-là et jusqu'à ce que nous soyons en mer, dit M. Micawber en me lançant un regard d'intelligence, M. Peggoty et moi nous surveillerons nos bagages. Emma, mon amour, ajouta-t-il en grossissant sa voix, mon ami, M. Traddles, me propose obligeamment de com-

mander les ingrédients nécessaires à la composition de ce breuvage qui s'associe intimement, dans notre esprit, au roastbeef de la vieille Angleterre... au Punch! en un mot. En toute autre circonstance, je me ferais un scrupule d'immoler l'indulgence de miss Trotwood et de miss Wickfield, mais...

— Pour ce qui me concerne, dit ma tante, tout ce que je puis dire, c'est que je boirai à votre succès avec le plus grand plaisir, monsieur Micawber.

— Et moi aussi, dit Agnès avec un sourire.

M. Micawber descendit immédiatement au comptoir, où il paraissait tout à fait comme chez lui, et un quart d'heure après il remonta avec un bol fumant. Je remarquai qu'il avait pelé les citrons avec son grand couteau à fermoir, comme il convenait à un émigrant, et ce ne fut pas sans quelque ostentation qu'il l'essuya sur la manche de sa veste. Mistress et miss Micawber étaient armées de couteaux analogues, et les enfants avaient leur cuiller de bois fixée par une ficelle à leur ceinture. Anticipant sur la vie du bord et celle du désert, M. Micawber, au lieu de verser le punch aux membres de sa famille et à lui-même dans des gobelets de métal, quoiqu'il n'en manquât pas sur le dressoir, remplit de la généreuse liqueur des timbales en étain que chacun tira de sa poche et y remit soigneusement à la fin de la soirée.

— Nous renonçons, s'écria M. Micawber avec une glorieuse satisfaction, aux délicatesses et au luxe de la mère patrie! les habitants des bois ne peuvent s'attendre à jouir des raffinements de la civilisation.

Il fut interrompu par un petit garçon qui vint lui dire que quelqu'un l'attendait en bas.

— J'ai un pressentiment, dit mistress Micawber, que c'est un membre de ma famille.

— Si cela est, ma chère, répondit M. Micawber toujours prompt à s'échauffer sur ce sujet, comme le membre de votre famille, — quel qu'il soit ou quelle qu'elle soit, — nous a fait attendre

assez longtemps, peut-être le susdit membre pourra, à son tour, attendre mes convenances.

— Mon cher, dit sa femme d'un ton suppliant... en un moment pareil... lorsque ma famille éprouve enfin le sentiment de ses torts et vous tend une main amie... qu'elle ne soit pas repoussée!

— Emma! s'écria M. Micawber avec magnanimité, vous le voulez, je cède. Je ne saurais aller me jeter au cou de toute votre famille; mais si celui de ses membres qui se présente me tend une main chaleureuse, ce n'est pas l'étreinte de la mienne qui la refroidira.

Il descendit à ces mots, et, comme il tardait à remonter, mistress Micawber ne put s'empêcher d'exprimer la crainte qu'il ne se fût élevé quelque explication un peu vive entre lui et le membre de sa famille qu'elle avait supposé, d'abord, apporter la branche d'olivier. Enfin, le même petit messenger qui était venu chercher notre ami reparut et me remit un billet écrit au crayon: il était intitulé en style d'huissier: « Procédure faite au nom de Heep contre Micawber. » Ce document confidentiel m'apprit que M. Micawber, arrêté de nouveau et dans le paroxysme final du désespoir, me suppliait de lui envoyer, par le porteur, son couteau et son gobelet d'étain, qui pourraient lui être utiles pendant le reste de sa courte existence en prison. Le captif de Heep me suppliait de lui promettre, comme un dernier service d'amitié, d'aller voir de temps en temps sa famille au dépôt de mendicité, et d'oublier qu'un être tel que lui eût jamais vécu.

Comme de juste, ma réponse à ce billet fut d'aller avec le messenger, pour acquitter la dette, chez le recors du voisinage qui avait effectué la capture. Je trouvai M. Micawber fixant un œil sombre sur l'agent de la loi; mais, à ma vue, son visage redevint rayonnant. Heureux de venir rejoindre les siens au lieu d'aller à la prison pour dettes, il m'embrassa avec une touchante ferveur, puis, la lettre de change étant soldée, il en inscrivit le montant sur le calepin, — n'oubliant